



Locarno attend la nuit. Les quelque 8000 chaises de la Piazza Grande sont savamment distribuées pour évoquer la peau du léopard. La cabine de projection est dans l'axe de l'écran géant. Locarno Film Festival

# Les dames de Locarno

*Ibva*, pour *La Boite Visual Art*. Pour évoquer Patricia Boillat et Elena Gugliuzza, plutôt que le sigle de leur entreprise, nous avons pris l'habitude de parler des dames de Locarno. Depuis plus de deux ans, Jean-Pierre Greff, directeur de la Fondation Plaza, nous vantait les qualités de ces expertes recrutées pour accompagner la renaissance du cinéma de Marc J. Saugey. En mai, c'est donc dans leur ville si cinéophile qu'elles nous ont parlé d'elles et de leur travail. Que ce soit au Plaza ou au Capitole lausannois à leur réouverture, que ce soit sur la Piazza Grande ou dans n'importe quelle salle de cinéma de la planète, impossible de s'asseoir innocemment dans une salle de cinéma après les avoir rencontrées.

ÉLISABETH CHARDON

## Le Plaza, invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, est sauvé. Cette salle genevoise aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inaugurée en 1952, fermée depuis 2004, devait être démolie. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre: la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Du lancement du concours d'architecture à la réouverture, prévue en 2025, *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par un cahier spécial dans chacune de ses éditions. Le premier est paru dans le n° 36 (automne 2020).

La date du rendez-vous a été fixée il y a déjà trois mois, c'est dire si Patricia Boillat et Elena Gugliuzza sont occupées. Elles me reçoivent chez elles, dans leur atelier, à quelques jours de leur départ pour le Festival de Cannes. Depuis la gare de Locarno, le chemin est court jusqu'à cette grande maison Belle Époque dans la pente de Muralto, aujourd'hui partagée en appartements. Un panneau annonce qu'elle est la huitième étape d'un parcours historique sur les traces des Accords de Locarno, signés le 16 octobre 1925, censés notamment épargner aux frontières rhénanes de nouvelles velléités guerrières, mais trahis par Hitler dès 1936. Benito Mussolini y représentait l'Italie. Le Duce avait séjourné dans cette maison, qui appartenait alors au vice-consul italien Giuseppe Farinelli. «Il a passé une nuit à l'étage au-dessus», me préciseront bientôt mes hôtes comme pour m'ôter toute crainte de voir surgir un inquiétant fantôme.

Nous sommes installées dans une petite pièce d'angle aux murs garnis de livres, y

compris un beau secteur de bande dessinée: «Une partie de nos bibliothèques». J'évoque les compliments entendus sur leur travail à Genève. Elles me parlent alors de ce courriel tombé dans leur messagerie un dimanche soir voilà trois ans. Jacques Roulet, organisateur du concours d'architecture pour la rénovation du Plaza, leur proposait de les associer au jury qui nommerait le bureau gagnant. «Nous avons signé la pétition pour sauver le cinéma mais nous avons un peu perdu l'affaire de vue, reconnaît Patricia Boillat. Nous avons été étonnées. Et joyeuses.»

Leur premier travail consistera à rédiger un dossier sur les spécifications du projet, la plupart des architectes choisis pour concourir n'ayant que peu d'expérience en matière de salles de cinéma. Baptisé «Point(s) de départ», il comprend une cinquantaine de pages définissant les «caractéristiques indispensables d'un cinéma d'exception», en relation avec les particularités du site. Il prend en compte les déclinaisons envisagées alors par la Fondation Plaza pour faire vivre images et sons dans d'autres espaces que la grande salle et la possibilité d'accueillir conférences et spectacles vivants.

Avec cet avertissement qui résume bien les enjeux du travail:

*Dans le cadre d'une exploitation classique, la salle de cinéma est avant tout un lieu de convivialité dont l'enveloppe architectonique et les dispositifs techniques sont laissés à la libre appréciation des différents intervenants (maître d'œuvre, propriétaire, intégrateur). Dans le meilleur des cas, les conditions de projections sont perçues comme subjectivement bonnes par les spectateurs.*

*La salle de cinéma d'exception destinée à un public avisé – cinéphiles, auteurs et leurs représentants – et plus particulièrement dans le contexte d'une institution culturelle internationale, requiert une attention soutenue de la part de ses concepteurs, afin de satisfaire aux différentes normes en usage dans le monde des sound and picture finishing theaters.»*

Ces normes en usage dans les studio de mixage et d'étalonnage des couleurs, Ibva en a acquis l'expertise pour permettre aux salles dont elle s'occupe, si ce n'est de les respecter, du moins de les approcher au plus près. C'est là qu'il vaut la peine de remonter un peu le temps en donnant quelques éléments du parcours des dames de Locarno.